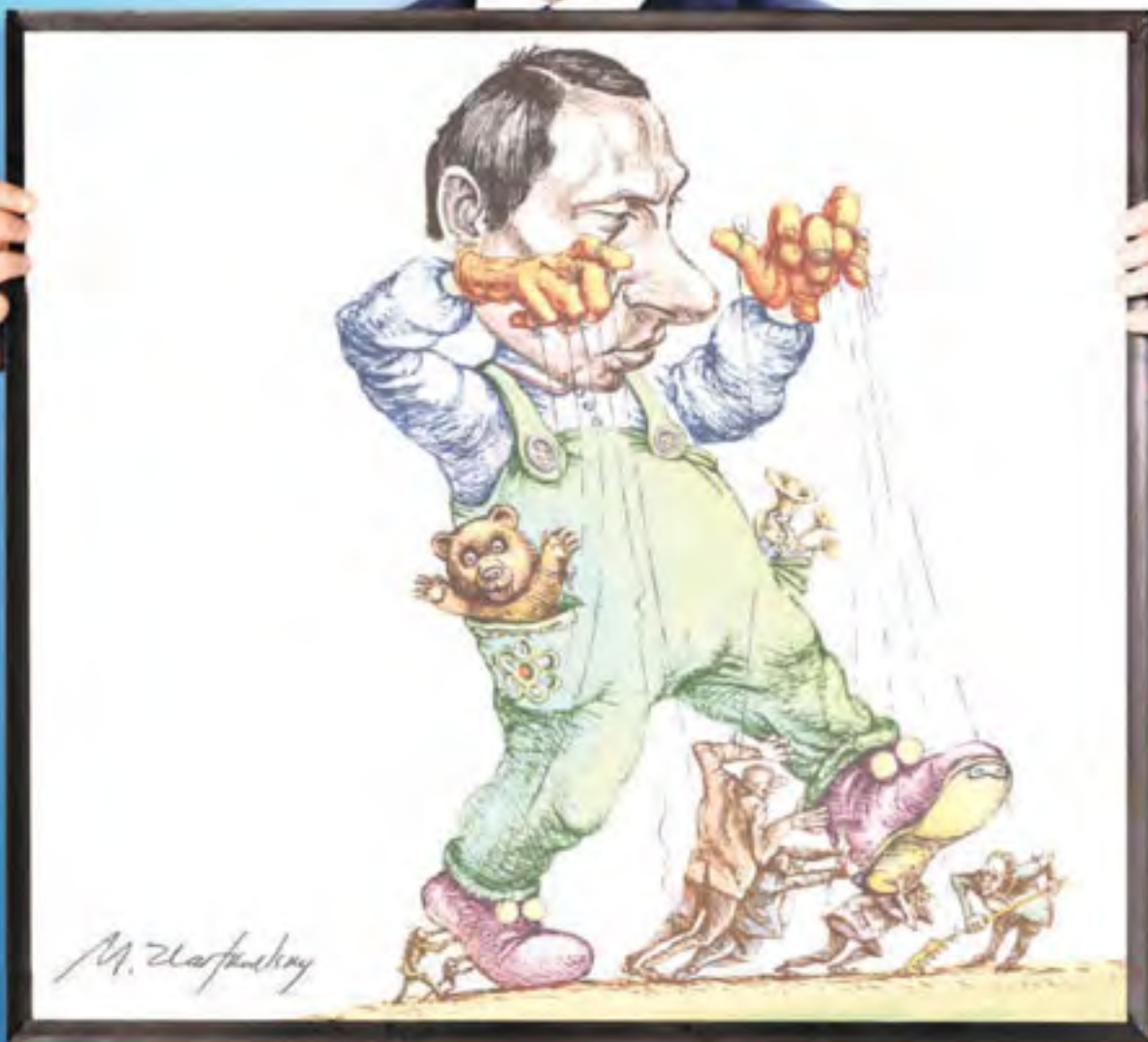


CARICATURISTES

FANTASSINS DE LA DEMOCRATIE



SÉLECTION OFFICIELLE
HORS COMPÉTITION
FESTIVAL DE CANNES





Le retraité Sarko

Le président Sarko



Le retour de Sarko

CARLA AKBAR!

SYRIE

PLONIN

Et tout ça,
sans jamais avoir
été ministre!



PLONIN



SÉLECTION OFFICIELLE
HORS COMPÉTITION
FESTIVAL DE CANNES

RADU MIHAILEANU PRÉSENTE

CARICATURISTES

FANTASSINS DE LA DÉMOCRATIE

UN FILM DE
STEPHANIE VALLOATTO

LE 28 MAI AU CINÉMA

Durée : 1h46

DISTRIBUTION

EUROPACORP DISTRIBUTION
La Cité du Cinéma
20, rue Ampère
93413 Saint-Denis Cedex
Tél. : 01 55 99 50 00
www.europacorp.com

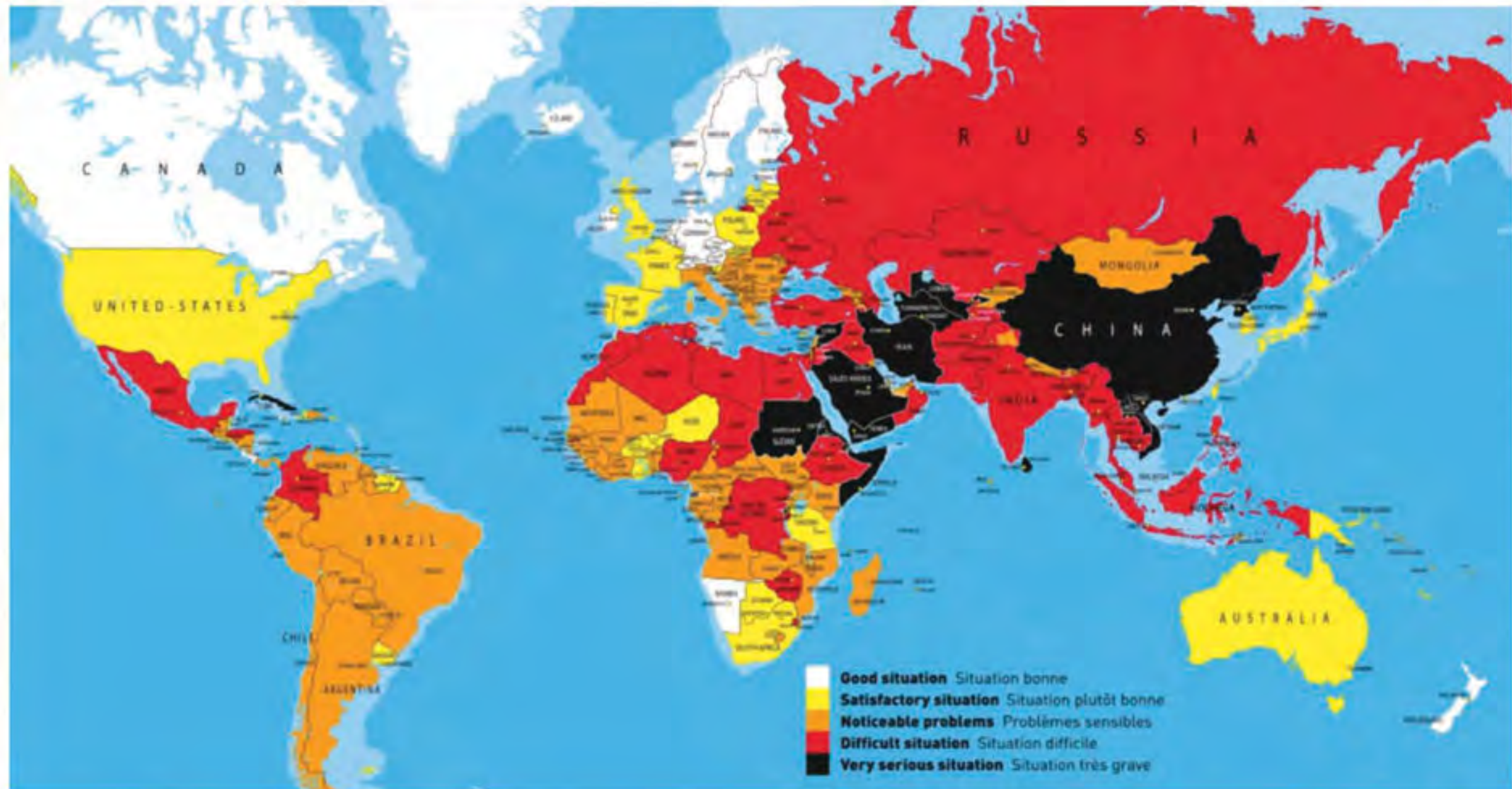
PRESSE OFFLINE

GUERRAR AND CO
François Hassan Guerrar - Melody Benistant
57, rue du Faubourg Montmartre
75009 Paris
Tél. : 01 43 59 48 02
contact@guerrarandco.fr

PRESSE ONLINE

CARTEL
Michaël Frouin - Léa Ribeyreix
116, rue de Rivoli - 75001 Paris
Tél. : 01 71 18 29 42 / 01 71 19 74 15
michael.frouin@cartel-com.com
lea.ribeyreix@cartel-com.com

FREEDOM OF THE PRESS WORLDWIDE IN 2013



LA LIBERTÉ DE LA PRESSE DANS LE MONDE EN 2013

SYNOPSIS

12 fous formidables, drôles et tragiques, des quatre coins du monde, des caricaturistes, défendent la démocratie en s'amusant, avec, comme seule arme, un crayon, au risque de leurs vies. Ils sont : français, tunisienne, russe, mexicain, américain, burkinabé, chinois, algériens, ivoirien, vénézuélienne, israélien et palestinien.



STEPHANIE VALLOATTO

[REALISATRICE]

Pouvez-vous nous raconter la genèse de ce projet

À l'origine du projet de documentaire, il y a l'amitié entre Radu Mihaileanu, Cinéaste, Producteur et Plantu, caricaturiste pour le Journal Le Monde depuis 40 ans. Une admiration réciproque et des valeurs communes les ont amenés à l'idée d'un film sur le combat des caricaturistes pour la démocratie. Après avoir vu mon dernier film documentaire dressant le portrait de Philippe Labro pour la Collection Empreintes de France 5, Radu Mihaileanu, par l'intermédiaire de son ami co-scénariste, Alain-Michel Blanc, m'a proposé de réaliser un film sur les caricaturistes dans le monde, ces fantassins de la démocratie. Ensemble nous avons fait des recherches, travaillé sur le sujet et sélectionné les caricaturistes parmi une centaine pour qu'ils soient les plus représentatifs des problématiques dans le monde : dictature politique ou militaire, pressions économiques, mafia, religion... afin de préparer au mieux l'écriture du scénario. Avec Cyrille Blanc, co-producteur du film et chef opérateur, nous avons réalisé des repérages filmés pour aller rencontrer les dessinateurs en France et aux USA, ce qui nous

« Ce film un état des lieux de la démocratie dans le monde à travers les parcours croisés de douze caricaturistes audacieux et drôles défendant la liberté d'expression dans leur pays respectif : France, Chine, USA, Venezuela, Mexique, Algérie, Tunisie, Israël, Palestine, Côte d'Ivoire, Burkina Faso... En dessinant sur des thèmes aussi forts que la religion, l'économie, la finance, la politique, la guerre... Les caricaturistes testent en permanence le degré « démocratique » de leurs pays et s'exposent en première ligne : ils sont les fantassins de la démocratie. »

a permis avec cette matière de monter teaser et clips de présentation afin d'alimenter en images les futurs partenaires du film. Aussi, lors de nos repérages à New-York nous avons présenté le projet au département Média de l'ONU, ils ont tout de suite accepté de soutenir le film. Frédérique Dumas d'Orange Studio a été la première à nous dire oui ! Sans elle, ce film n'existerait pas. Dans un deuxième temps, Radu Mihaileanu a alors présenté le projet à tous ses partenaires cinéma avec foi et grand engagement, le projet de film a pu se concrétiser grâce à une équipe soudée.

Les enjeux du film

C'est un hommage à ces hommes et ces femmes caricaturistes à la fois journalistes, artistes, humoristes et combattants : une leçon d'humanité et de courage pour chacun d'entre nous que l'on peut décliner dans tous les domaines. Un film-engagement pour la liberté d'expression, la liberté des peuples, le droit à la démocratie... Pour cela, nous avons filmé en équipe légère (réalisatrice, chef opérateur, ingénieur du son, fixeur, assistant) et en immersion dans le quotidien des dessinateurs.

L'arme de ces fantassins semble être l'humour. Pensez-vous que l'humour puisse faire trembler la démocratie, la faire

L'humour est l'apanage de tout caricaturiste puisque la caricature est le moyen de se moquer, de pointer du doigt, de dénoncer en faisant sourire les lecteurs. La caricature apprend l'auto-dérision : un homme politique ou un grand industriel qui prend la caricature

au premier degré et ne peut pas rire de lui-même, n'est pas un libéral. L'humour dans la caricature est une arme puissante qui dérange le pouvoir (politique, économique, militaire) et peut le faire trembler. L'exemple du caricaturiste syrien montre à quel point le régime de Bachar Al-Assad n'aime pas la caricature. Ali Ferzat a été kidnappé, mis dans un sac et tabassé. On lui a brisé les doigts pour qu'il

ne puisse plus s'exprimer et pour donner l'exemple à ceux qui voudraient faire de l'humour sur Assad et son régime. La dessinatrice vénézuélienne, Rayma, a par ailleurs fait un dessin sur lequel elle a écrit : « Un gouvernement sans humour n'est pas démocratique » en parlant du régime de Chavez.

Il y a, comme vous le dites, un risque pour la liberté d'expression dans tous les pays, même en France. Ce film semble justement mettre en lumière les tabous que chaque société s'attache à taire, êtes-vous d'accord avec cela ? Pensez-vous que ces dessinateurs pointent du doigt nos tabous ?

Dans toutes les sociétés, il y a des tabous et le travail du caricaturiste est de les mettre à nu car parfois ils sont liés à la culture d'un pays (le sexe, la religion...) mais le plus dangereux ce sont les interdits lorsqu'ils viennent d'hommes politiques au pouvoir, de militaires, de fondamentalistes religieux ou de grands groupes industriels et économiques. Le combat du dessinateur est alors de continuer à dessiner chaque jour en contournant ces interdits pour faire avancer la démocratie. Par exemple, en Russie le tabou n°1 c'est Poutine et le Kremlin : Tout ce qui attrait au pouvoir. Et là c'est le plus dangereux car le dessinateur russe, Zlatkovsky, en dessinant sur ces sujets, risque d'être mis en prison voire assassiné.





En parlant de Héros Modernes, est ce que vous pouvez nous donner des détails sur votre rencontre avec Ai Weiwei cet artiste chinois qui lui a connu la privation de sa liberté ?

La rencontre avec Ai Weiwei n'était pas prévue et même impensable car il est l'un des artistes chinois opposant au régime les plus connus : il a été mis en prison et il est surveillé en permanence. Cette rencontre a été possible grâce au dessinateur chinois, Pi San, qui, lorsque Ai Weiwei a été arrêté, a réalisé un film d'animation diffusé sur le net « *Graines de tournesol* » (en référence à la dernière exposition de Ai Weiwei) pour dénoncer son arrestation et la censure du gouvernement chinois. Lors de notre séjour à Beijing, Pi San a appelé Ai Weiwei pour lui proposer une rencontre. Il a accepté mais à ses conditions : « *D'accord mais chez moi, pas plus de 20 minutes et aucune question sur mon arrestation.* » Lorsque nous sommes arrivés avec mon équipe devant chez lui, nous avons vu des caméras de surveillance partout et des voitures de police postées dans la rue. Nous avons suivi Pi San. Ai Weiwei nous a accueilli avec son staff. Puis rapidement les deux hommes ont échangé sur l'art en Chine et les voies d'expression qu'ils ont choisi pour s'exprimer sur la Société chinoise. Ai Weiwei est un homme d'une grande sagesse, chaque mot est pesé, l'impact de son discours est puissant : la liberté menacée par la censure et l'oppression à tous les niveaux. Il n'est

pas caricaturiste mais son discours amène un regard complémentaire à celui de Pi San.

Pensez-vous qu'au jour d'aujourd'hui, au regard de l'actualité, la vie de tous ces caricaturistes soit en danger ? Et plus largement la liberté d'expression ?

Au regard de l'actualité internationale quotidienne : guerres, pressions économiques, conflits sociaux... et puisque les caricaturistes donnent leur point de vue sur cette actualité : leur vie peut être mise en danger surtout dans les régimes autocratiques (Russie, Venezuela, Chine, Tunisie). Plus largement, la liberté d'expression est menacée dans tous les pays y compris dans nos régimes dits « démocraties ». Comme le dit Plantu, il ne risque pas d'être mis en prison ou assassiné mais les pressions sont permanentes sur le dessinateur, sur le Journal...

Est-ce que votre équipe sur le terrain, s'est senti menacée lors du tournage, est-ce que vous avez rencontré des difficultés pour aller au bout de ce projet ?

La préparation pour les pays dits « sensibles » a été très importante. Notre régisseuse, Nadège Verrier, a réalisé un travail incroyable pour obtenir des autorisations de tournage dans tous les pays et trouver des « fixeurs » qui puissent nous guider. Pour préparer les plans de travail de la Russie, de la Chine et du Venezuela, cela a été compliqué car il ne fallait pas laisser de traces sur les emails des caricaturistes

qui peuvent être ouverts et épluchés par les autorités. Il y a des mots sensibles comme « démocratie » ou « liberté d'expression » à ne pas utiliser dans les mails sinon cela lance un message d'alerte aux autorités. Heureusement, j'avais déjà rencontré le dessinateur russe, Zlatkovsky, au festival de Saint-Just le Martel en 2012 mais nous limitons les échanges par email. Donc je n'ai pu voir le plan de travail avec Mikhaïl qu'à mon arrivée à Moscou. Avec le dessinateur chinois, Pi San, je ne suis passée que par skype avec la fixeuse qui vit à Pékin. Elle allait voir Pi San directement dans son quartier 798 pour lui parler du

projet et caler les dates de tournage. Comme avec le Russe, le plan de travail s'est fait sur place. Enfin avec la dessinatrice vénézuélienne, Rayma, il ne fallait pas communiquer par mail alors nous avons parlé par skype, 2 ou 3 fois, pour préparer le tournage car skype est moins surveillé que les boîtes mail mais toujours sans citer de mots sensibles. Grâce à l'ancien Ambassadeur des Droits de l'homme, Mr François Zimeray, nous avons également des relais sur place dans chaque ambassade de France. Il était primordial d'anticiper au maximum eu égard au sujet délicat de la liberté d'expression que nous traitions :





ne pas faire courir de risques aux caricaturistes que nous allions filmer ; ne pas faire courir de risques à l'équipe et préserver le matériel et les rushs du film. Sur le terrain, nos « **fixeurs** » connaissaient bien les us et coutumes du pays et la langue et nous suivions précisément leurs directives. Nous étions toujours sur nos gardes : en Russie il est interdit de filmer près du Kremlin ou de la Douma. Au Venezuela filmer est très risqué car le kidnapping et les meurtres sont quotidiens, notre fixeur a été kidnappé deux fois. La dessinatrice Rayma sort très peu de chez elle et encourt des risques d'être agressée et arrêtée si elle est reconnue par les milices pro-Chavez. En Chine, nous n'avons pas emmené notre matériel, nous l'avons loué sur place pour ne pas attirer l'attention.

Avec Pi San, nous n'avons jamais filmé chez lui mais uniquement dans le quartier artistique.

Comment pensez-vous que le film va être reçu dans les pays respectifs des caricaturistes, vont-ils être mis en danger ou au contraire le film peut-il les protéger ?

Avant de commencer le tournage du film, avec Radu Mihaileanu, Cyrille Blanc et Plantu, nous nous sommes posés la question de la mise en danger des caricaturistes en les filmant au quotidien et en recueillant leurs témoignages qui seraient exposés dans le film par la suite. Nous avons posé directement la question à Rayma, à Nadia Khiari, à Zlatkovsky, à Slim ... Et ils nous ont assuré que c'était primordial pour eux de parler, de montrer la réalité de la situation dans leur pays respectif. Ils nous ont même dit que le fait d'être exposés dans ce film les protégerait car ils seraient vus et entendus dans de nombreux pays et dans de grandes instances internationales (ONG notamment). Les gouvernements de leurs pays ne pourraient plus les attaquer.

Dans ce film, on remarque qu'il existe une volonté de dialoguer avec les nouvelles générations, de leurs transmettre un savoir et le goût de la liberté. Pensez-vous que la relève est assurée ?

C'est un aspect essentiel pour moi et pour les producteurs. Réussir à toucher les jeunes





générations sur la fragilité de la démocratie à travers le point de vue des caricaturistes. La force du dessin de presse est d'être plus accessible et plus attractif qu'un édito d'un quotidien. Un des objectifs du film est de montrer aux jeunes l'importance d'une Opinion, d'un avis... Ce qui implique de s'exposer donc d'avoir le courage de ses opinions au nom de la liberté d'expression. On se rend compte que les jeunes ont souvent peur de dire ce qu'ils pensent, peur de se démarquer dans des sociétés où comme le dit Pi San, on est souvent formatés. Le message des caricaturistes aux jeunes est fondamental : oser avoir une opinion.

C'est un film qui porte un message d'espoir

C'est un film très positif qui nous fait sentir vivants et nous donne envie de nous battre. Plus qu'un message d'espoir, les témoignages de nos caricaturistes nous montrent qu'il faut oser et que tout est possible tant qu'on a de l'humour. Un des objectifs premiers du film est de montrer aux plus jeunes l'importance d'une Opinion. Ce qui implique d'avoir le courage de s'exposer au nom de la liberté d'expression

Vous pouvez nous en dire un peu plus sur Cartooning for Peace ?

Suite à l'affaire des caricatures de Mahomet, Plantu et Kofi Annan (ancien Secrétaire général de l'ONU) ont créé *Cartooning For Peace / Dessins pour la Paix*

en octobre 2006. Ils ont réuni des dessinateurs de presse pour réfléchir à la responsabilité éditoriale des images publiées. Etaient présents 12 des caricaturistes les plus renommés : chrétiens, juifs, musulmans, agnostiques, athés... dans le but de défendre et de soutenir la liberté d'opinion des dessinateurs. Aujourd'hui, l'Association compte plus de 100 caricaturistes des 4 coins de la planète. Plantu reste toujours connecté avec les dessinateurs de Cartooning, les soutient, les aide dans les cas difficiles. Il organise notamment chaque année de nombreuses rencontres en France et à l'étranger. Entre les dessinateurs, il y a une véritable chaîne de solidarité. Quand un caricaturiste est inquiet ou menacé, ils apportent une protection et une assistance. Par exemple pour Ali Ferzat (le dessinateur syrien), nombreux sont les caricaturistes à avoir dessiné pour dénoncer la barbarie du régime et soutenir le dessinateur qui s'est exilé au Koweït. Les soutient, les aide dans les cas difficiles. Il organise notamment chaque année de nombreuses rencontres en France et à l'étranger. Entre les dessinateurs, il y a une véritable chaîne de solidarité. Quand un caricaturiste est inquiet ou menacé, ils apportent une protection et une assistance. Par exemple pour Ali Ferzat (le dessinateur syrien), nombreux sont les caricaturistes à avoir dessiné pour dénoncer la barbarie du régime et soutenir le dessinateur qui s'est exilé au Koweït.

RADU MIHAILEANU

[PRODUCTEUR - CO-AUTEUR]

« Caricaturistes - Fantassins de la Démocratie est pour moi plus qu'un film, c'est un combat. »

Pouvez-vous nous raconter la genèse de ce projet

Tout part d'une belle amitié avec Plantu, le dessinateur de presse du Monde. Une amitié qui a commencé en 1998 quand j'ai terminé le film *Train de Vie*, film pour lequel il m'avait fait une proposition d'affiche. Nous sommes devenus proches et un jour il m'a parlé de son association *Cartooning for Peace*, et de ces formidables dessinateurs. J'ai découvert à travers Plantu des artistes à la fois brillants, drôles, naïfs, courageux, tragiques, parfois inconscients, car en danger permanent. C'est leur poésie qui caractérise leur œuvre et leur destin. Chacun d'entre eux est un roman. Je me suis dit qu'ils étaient de vrais personnages de cinéma, qu'il fallait faire un documentaire. Je prends l'exemple du dessinateur russe : Mikhaïl Zlatkovsky, primé dans le monde entier. Il ne publie maintenant malheureusement que dans



la presse étrangère car depuis Brejnev il est interdit, censuré. Pour gagner sa vie, il est obligé de faire chauffeur de taxi illégal la nuit. Il y en a pleins comme ça. Je souhaitais comprendre leur travail et découvrir

leurs vies car à travers eux on a accès aux contextes de leurs pays. A travers ce film on découvre des histoires humaines fortes, drôles, profondes, mais on peut aussi lire la carte géopolitique du monde. On découvre l'état d'un pays à travers l'histoire de chacun de ces caricaturistes.

Vous pouvez nous en dire un peu plus sur *Cartooning for Peace* ?

Cartooning for Peace est une formidable association créée en 2006 par Plantu et Kofi Annan lorsqu'il était Secrétaire général de l'ONU. Elle milite pour de belles valeurs, rappelant à chacun des dessinateurs qu'il n'est pas seul dans le monde, qu'il n'est pas isolé. Au nombre de 105 dessinateurs des quatre coins de la planète, ils se soutiennent les uns les autres. Si tu es en danger, ils t'aident et inversement. Plus il y a de solidarité dans le monde et moins les dictateurs et personnages politiques autoritaires ont une emprise sur toi. C'est pour moi un formidable exemple de lutte. *Cartooning for Peace* sillonne aussi les continents pour des conférences et des festivals afin de promouvoir la liberté d'expression et la démocratie.

Pour vous, quels sont les enjeux principaux qui se dégagent de ce documentaire, quels messages vouliez-vous délivrer ?

« *Caricaturistes - Fantassins de la Démocratie* » est pour moi plus qu'un film, c'est un combat. Je suis très triste de voir combien jour après jour la démocratie plie l'échine. Partout dans le monde. Un film est une goutte dans un océan, mais sans la liberté d'expression, sans ces fantassins fous et drôles qui chaque jour défendent notre territoire, demain nous seront tous bâillonnés. Ce film parle de beaux combattants anonymes, humbles, acharnés. Qui se battent contre les puissants avec

pour seule arme un crayon. Les citoyens au quatre coins de la planète semblent découragés. Ils ne croient plus en la politique. Ni au journalisme. Ils pensent qu'il n'y a plus de solutions, plus d'espoir, que le monde doit avancer en roue libre... Je pense tout le contraire. Ces dessinateurs de presse qui risquent quotidiennement leur vie avec courage et panache sont de vrais héros. Parfois ils me semblent naïfs. Je leur dis : « *vous êtes conscients que chaque jour à cause d'un trait vous pouvez être assassinés, jetés en prison ?* ». A la fois ils le savent et en même temps, ils ne veulent pas y penser.



L'arme de ces fantassins semble être l'Humour. Pensez-vous que l'humour puisse faire trembler la démocratie, la faire

Je crois que l'humour est essentiel pour la vie, et qu'il peut faire trembler des dictatures. Depuis le début de l'histoire de l'Humanité, les dictateurs n'ont jamais aimé l'humour qui brise et met en question « la vérité absolue » de leur idéologie. L'humour permet aussi d'expliquer avec légèreté à une jeunesse parfois déboussolée que la démocratie est à la fois quelque chose de fort et de fragile qu'il faut défendre tous les jours. Comme la tentation totalitaire et la dictature ne sont que de la bêtise, il n'y a que l'intelligence et l'humour pour les combattre. Même en France.

Il y a, comme vous le dites, un risque pour la liberté d'expression dans tous les pays, même en France. Ce film semble justement mettre en lumière les tabous que chaque société s'attache à taire, êtes-vous d'accord avec cela ? Pensez-vous que ces dessinateurs pointent du doigt nos tabous ?

C'est un film sur les tabous, sur la dénonciation de l'interdit. Les dessinateurs interrogent des sujets sensibles en ouvrant le champ de la liberté. La liberté c'est de tout mettre en discussion, tout mettre en débat, de tout mettre en mouvement. La liberté, comme la pensée ne peuvent pas être figées. Le film balaye plein de questions : idéologiques,



économiques, financières, religieuses, la mafia, questions sociales, la pauvreté, le droit de la femme, la corruption, la guerre, etc. Chaque pays développe à travers ses caricaturistes ses propres problématiques. Je trouve épatant l'exemple du caricaturiste mexicain d'origine cubaine qui dit « Quand je suis arrivé au Mexique, on m'a dit qu'il y avait trois sujets qui étaient interdits et que je ne devais jamais dessiner : le président de la république, l'armée et la vierge Guadalupe. C'est devenu mon agenda de travail. ». Voilà c'est ça pour moi un héros moderne.

En parlant de Héros Modernes, est-ce que vous pouvez nous donner des détails sur votre rencontre avec Ai Wei Wei cet artiste chinois qui lui a connu la privation de sa liberté ?

Ça a été une rencontre heureuse aussi car imprévue. Nous devions seulement rencontrer Pi San qui est un des plus grands dessinateurs en Chine et on a eu la chance qu'il soit un des meilleurs amis de Ai Wei Wei (célèbre photographe qui a beaucoup défié les officiels chinois). Ai Wei Wei a fait de la prison à cause de ses expressions considérées comme des provocations. Il nous a donné gracieusement une interview fantastique où il dialogue avec Pi San sur la liberté et la démocratie. Lors de leur dialogue Pi San exprime une pensée que je trouve formidable, avec un bel écho vers tous les pays. Il dit : « *Souvent des jeunes me demandent qu'est-ce qu'ils peuvent dire et qu'est-ce qu'ils ne peuvent pas dire. Je leur réponds : sans oser, comment le savoir ?* »

Pensez-vous, au regard de l'actualité, qu'aujourd'hui la vie de tous ces caricaturistes soit en danger ? Et plus largement la liberté d'expression ?

Effectivement, je crois que dans le monde entier la liberté d'expression est en danger à cause de l'autocensure et d'une vague de politiquement correcte très forte. Cela se ressent au niveau de tout un chacun. Pour revenir aux dessinateurs, oui, il y a

des pressions de toutes sortes et chaque caricaturiste est souvent en danger, à deux doigts d'être arrêté ou agressé. Prenez à nouveau l'exemple du mexicain qui s'attaque aux narcotrafiquants. Il peut se prendre une balle dans la tête à tout moment. Pi San dit qu'il ne se méfie pas de sa liberté corporelle mais qu'il ne veut pas mettre en question sa liberté intérieure. Il sait très bien que cette considération, suivie de ses actes, de ses dessins animés peuvent l'emmener en prison. Nadia Khiari - Willis from Tunis, en défendant le droit des femmes prend d'énormes risques aussi. Autant que Rayma au Venezuela, en défiant le régime Maduro par le dessin. La liberté d'expression est en danger et pas que dans des pays que l'on croit dictatoriaux. Elle peut l'être de manière insidieuse même chez nous. Plantu a eu 180 procès en 40 ans de carrière, et plein de menaces et de pressions de toutes sortes. Face à ce danger, il faut se battre, ce film est fait pour ça ; pour dire que nous n'acceptons pas la restriction de la liberté d'expression. Mon père a été journaliste, je défends ce métier bec et ongles. Mais ça va au-delà du journalisme. Je défends le panache contre la lâcheté.

Est-ce que votre équipe sur le terrain s'est sentie menacée lors du tournage, est-ce que vous avez rencontré des difficultés pour aller au bout de ce projet ?

Le tournage dans chaque pays a été minutieusement préparé, afin de ne pas mettre l'équipe en danger.

Les ambassades de France nous ont beaucoup aidés. Mais dans certains pays, ça n'a pas été si simple. Je ne peux pas dire plus pour ne pas mettre en danger ceux qui nous ont aidé. Mais une chose bien plus importante : on devait d'abord penser aux caricaturistes qu'on interviewait, les mettre au courant que le film aller être diffusé dans le monde entier, ce qui risquait de les mettre en danger. Tous ceux qui ont accepté sont conscients de ce risque. Certains pensent même le contraire, que le film les protégera.



Justement, comment pensez-vous que le film va être reçu dans les pays respectifs des caricaturistes, vont-ils être mis à l'abri le film peut-il les protéger ?

Dans certains pays il ne sortira malheureusement pas de manière officielle à cause de la censure. Mais j'espère que dans ce pays-là, même si ailleurs je le combats, il sera piraté et utilisé comme un outil de combat pour la démocratie. J'espère aussi que le film, par sa notoriété internationale, va protéger les dessinateurs dans leurs propres pays.

Dans ce film, on remarque qu'il existe une volonté de dialoguer avec les nouvelles générations, de leur transmettre un savoir et le goût de la liberté. Pensez-vous que la relève est assurée ?

Ce film est un outil pédagogique, de dialogue avec la jeunesse. On sent que les nouvelles générations ont enfin envie de prendre la parole, de créer leur propre société, leur propre univers. Le film pourrait leur communiquer ceci : « La démocratie vous appartient, vous devez la défendre comme eux, comme un bien précieux. Elle est entre vos mains. » Je pense donc que ces dessinateurs sont de formidables exemples. C'est pour ça que l'on organise un concours de dessin national intitulé : « Et voilà ce qui ne me va pas », afin donner la parole aux jeunes. On leur demande de s'exprimer, de dénoncer par le dessin ce qui ne va pas dans les relations amoureuses, amicales,

sociétales, le racisme, la politique, l'économie, la religion, etc. C'est mieux de s'exprimer avec des mots ou des dessins que par la violence ou de garder le silence. S'exprimer c'est exister. En s'exprimant, ils construiront leur monde meilleur.

C'est un film qui porte un message d'espoir

Pour moi oui. A chaque fois que je vois le film, j'en sors rempli d'une folle énergie. Je me dis que si eux arrivent à le faire, moi aussi je peux le faire. Je peux me battre, avec humour, avec intelligence, avec panache. Si eux le font, guettés par tant de menaces, pourquoi je ne pourrais pas le faire, alors que je suis couvert de liberté ? J'ai rêvé de ce film comme d'une tragi-comédie moderne, profonde, très visuelle, un vrai acte cinématographique. J'ai rêvé d'un beau film qui rende hommage à ces gens pour la plupart anonymes, à leur combat pour la liberté d'expression. J'ai rêvé que ce film soit sélectionné au Festival de Cannes et que ces Fantassins de l'ombre, montent les marches et deviennent des héros. Cette montée mythique pourraient, je l'espère, aussi les protéger, eux qui, sans s'en rendre compte nous protègent chaque jour, protégeant la démocratie. J'ai rêvé qu'un jour vous verrez ce film. Et j'espère qu'il vous fasse aussi rêver.



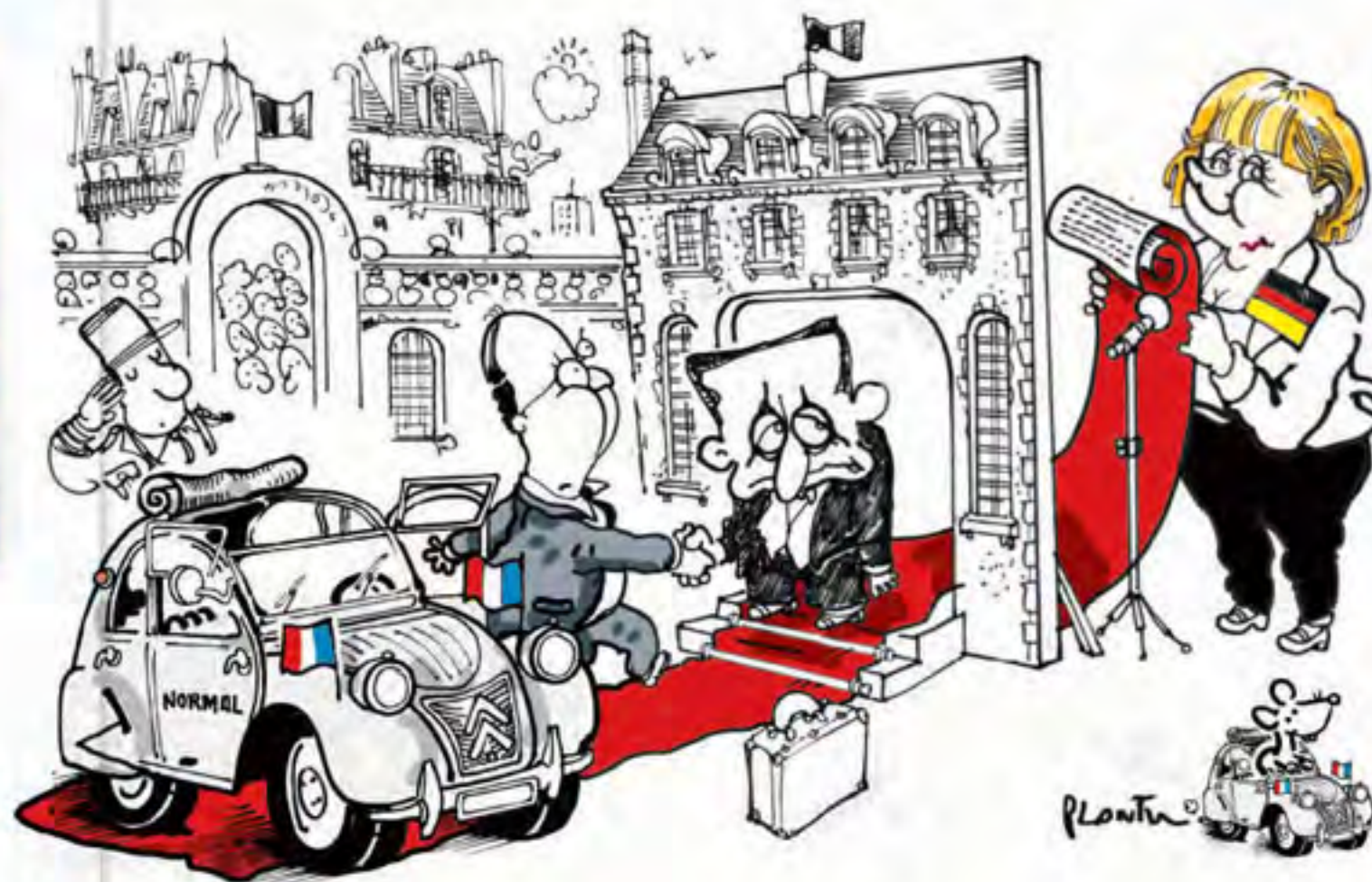
LES DESSINATEURS



PLANTU



- Nom de naissance :
- Pseudo :
- Nationalité : Française
- Domicile : Paris
- Couleur des yeux :
- Profession : Caricaturiste
Dessinateur de presse
- Journal : «Le Monde» «L'Express»
- Son combat : Eclaircir les zones d'ombre
- Son credo : L'humour et la profondeur



Depuis plus de 40 ans à la une du Monde, Président et fondateur de Cartooning for peace. Plantu est le fil rouge du film et le trait d'union entre tous les autres caricaturistes.

LES JOURNALISTES DE LA TÉLÉ
NOUVELLES CIBLES DES INTÉGRISTES

SLIM



CONCOURS NATIONAL
CARICATURISTES
EXPRESSION DE LA DÉMOCRATIE

SLIM

- ✎ Nom de naissance : Menouar Merabtène
- ✎ Pseudo : Slim
- ✎ Nationalité : Algérienne
- ✎ Domicile : Alger
- ✎ Couleur des yeux : Marron
- ✎ Profession : Caricaturiste - Dessinateur presse
- ✎ Auteur de bandes dessinées
- ✎ Journal : «Le soir d'Algérie»
- ✎ Son combat : contre les Barbus (islamistes) et leur obscurantisme - pour la liberté
- ✎ Son crédo : L'humour



Slim est le premier dessinateur algérien à avoir «croqué» un président, le Président Chadli en 1984. Mais le dessin, aussitôt publié, les 80.000 exemplaires du journal sont passés au pilon. En 1992, l'arrivée des Islamistes au pouvoir lui a donné une riche matière pour ses dessins. L'assassinat du Président Boudiaf et d'amis journalistes l'ont poussé à l'exil pendant un temps au Maroc, d'où il continue à combattre les Barbus.

RAYMA SUPRANI



LES DESSINATEURS PRÉSENTENT
CARICATURISTES
JOURNALISTES DE LA DÉMOCRATIE

RAYMA SUPRANI

- Nom de naissance : Rayma Suprani
- Pseudo : Rayma
- Nationalité : Vénézuélienne
- Domicile : Caracas
- Couleur des yeux : Marron
- Profession : Caricaturiste - Peintre
Dessinatrice de presse
- Journal : «El Universal»
- Son combat : Le régime en place dans son pays
- Son credo : être une consommatrice
d'image et d'humour



Caricaturiste au journal «El Universal», régulièrement menacée pour ses dessins qui attaquent le régime en place. Elle se déplace difficilement sans prendre de risques. Lorsque la nouvelle Constitution a interdit que l'on dessine le visage du président, elle a croqué une banane avec une couronne royale; tout le monde a reconnu Chavez. L'accession de Maduro au pouvoir n'a rien changé ni au travail de Rayma qui continue à se battre, ni à sa condition d'opposante.

BOLIGAN



EXPOSÉ D'ART
CARICATURISTES
LENDREZ-DE-TOURNAI

BOLIGAN

- Nom de naissance : Angel Boligán
- Pseudo : Boligán
- Nationalité : Cubaine
- Domicile : Mexico
- Couleur des yeux : Marron
- Profession : Caricaturiste
- Journal : «El Universal», «Conozca Más»
- Son combat : Le Président, l'Armée, la Vierge Guadalupe, les Narcotrafiquants
- Son crédo : voquer tous les sujets qui agitent la société y compris ceux qui restent tabous.



D'origine Cubaine, lorsqu'il a émigré au Mexique, on a conseillé au jeune Boligán de ne pas toucher à trois sujets : le Président, l'Armée et la Vierge Guadalupe. C'est alors devenu son plan de travail. Aujourd'hui, il dessine également contre les Narcotrafiquants responsables de 15.000 morts par an dans le pays.

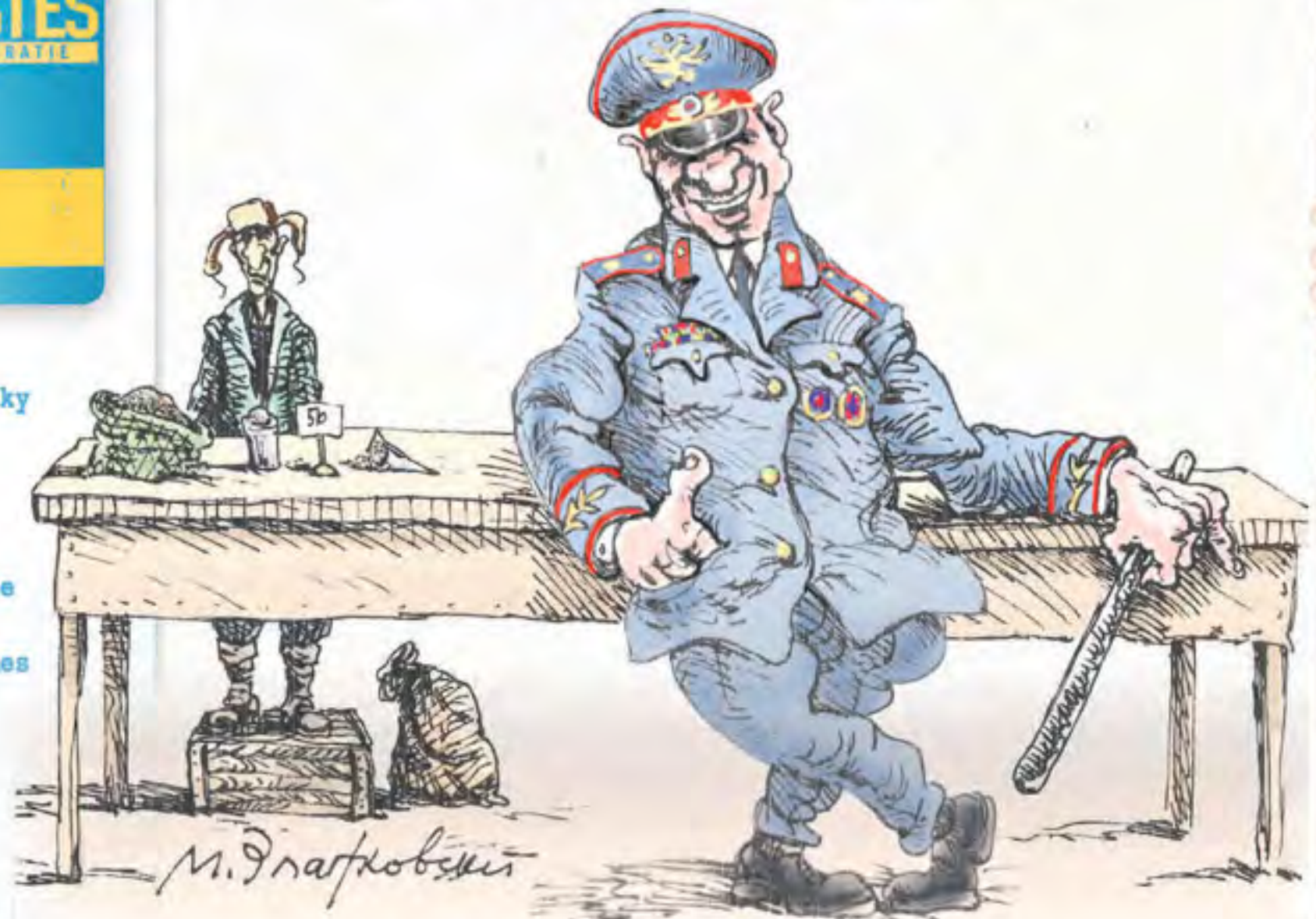
ZLATKOVSKY



ZLATOKOVSKY

- ✎ Nom de naissance : Mikhaïl Zlatkovsky
- ✎ Pseudo : Zlatkovsky
- ✎ Nationalité :
- ✎ Domicile : Moscou
- ✎ Couleur des yeux :
- ✎ Profession : Caricaturiste politique
- ✎ Journal : «Novyë Izvestia»
- ✎ Son combat : traite des grands thèmes de la liberté et de la démocratie
- ✎ Son crédo : Les grandes fresques

Le caricaturiste russe le plus connu du pays, il a reçu de multiples prix internationaux. Il est interdit de publication, comme il l'était déjà du temps de Brejnev. Pour survivre, il a même été jusqu'à exercer le métier de chauffeur de taxi illégal la nuit.



KICHKA



KICHKA

- Nom de naissance : Michel Kichka
- Pseudo : Kichka
- Nationalité : Belge / Israélienne
- Domicile : Jérusalem
- Couleur des yeux :
- Profession : Caricaturiste politique
- Journal : Dessins publiés dans les journaux internationaux «*Courrier International*», «*Herald Tribune*», «*l'Arche*», Tv i24 News sur de nombreux sites internet et TV5 Monde
- Son combat : Ariel Sharon, l'Organisation de libération de la Palestine (OPL) et le Hamas.
- Son credo : L'humour, l'impartialité



Kichka est l'un des plus grands représentants de la caricature israélienne. Il fait partie de la deuxième génération de la Shoah.

Il est convaincu que les dessinateurs ont un but commun, essayé d'exprimer leur vérité. Il est très ami avec Boukhari, son homologue palestinien.

BOUKHARI



BOUKHARI

- Nom de naissance : Baha Boukhari
- Pseudo : Boukhari
- Nationalité : Palestinienne
- Domicile : Ramallah
- Couleur des yeux :
- Profession : Caricaturiste
- Journal : «Al Ayyam»
- Son combat : Dénoncer les actes de violence israéliens et du Hamas.
- Son credo : Essayer de capter ce que les gens pensent au sujet de l'actualité.



Boukhari est dessinateur de presse depuis 1964.

Il participe à de nombreux débats à Jérusalem.

Il perçoit une ambivalence dans le traitement du conflit israélo-palestinien. Il croit notamment beaucoup à la paix et il est convaincu qu'un jour ou l'autre, ils parviendront à vivre tous ensemble.

PI SAN



Il tente à travers ses dessins animés pour adultes, diffusés uniquement sur internet, de dénoncer les injustices de la Chine actuelle, gardant, comme il l'affirme, «sa liberté intérieure» face à la censure quotidienne.

- Nom de naissance : Wang Bô
- Pseudo : Pi San
- Nationalité : Chinoise
- Domicile : Pékin
- Couleur des yeux : Marron
- Profession : Caricaturiste d'animation
Directeur de Hutoon Company
- Média : Sté Hutoon
- Son combat : Les injustices quotidiennes en Chine, la censure, l'endoctrinement à l'école, la dictature des politiques, sa «liberté intérieure».
- Son credo : Internet et les dessins-animés qu'il réalise.



NADIA KHIARI



1000 VOIX POUR LA DÉMOCRATIE
CARICATURISTES
FONDATEURS DE LA DÉMOCRATIE

NADIA KHIARI



- ✎ Nom de naissance : Nadia Khiari
- ✎ Pseudo : Willis from Tunis
- ✎ Nationalité : Tunisienne
- ✎ Domicile : Tunis
- ✎ Couleur des yeux : Marron
- ✎ Profession : Caricaturiste - Dessinatrice
- ✎ Journal : Dessinatrice indépendante
- ✎ Son combat : Les Barbus, les hommes du pouvoir qui ont confisqué la révolution, ceux qui s'attaquent aux droits de l'homme et à la liberté d'expression
- ✎ Son credo : Internet, les réseaux sociaux (Facebook, Twitter)



Willis c'est le nom du célèbre chat de Nadia KHIARI, devenu le symbole de la Révolution tunisienne. Elle ne veut publier que sur internet pour garder sa liberté. Son compte Facebook réunit plus de 30.000 fans. Les ennemis de Willis : les barbus, les hommes du pouvoir qui ont confisqué la Révolution, ceux qui s'attaquent aux droits des femmes et ceux qui font verser du sang.



DANZIGER



DANZIGER

- Nom de naissance : Jeff Danziger
- Pseudo : Danziger
- Nationalité : Américaine
- Domicile : New-York
- Couleur des yeux : Marron
- Profession : Dessinateur de presse
Caricaturiste - Ex officier du renseignement -
membre du New York times Syndicate
- Journal : Divers (The New York Times,
The Washington Post, The wall Street
Journal, Le Monde,
International Mail, China Daily)
- Son combat : G.W.Bush, la censure économique,
la barbarie de toutes les guerres.
- Son crédo : L'autocensure

See... We Could Have Won in Vietnam.



DANZIGER

NYTS/CWS Dec 3 2010 (4584)

Ex-officier du renseignement et linguiste pendant la guerre du Viêtnam. Membre du New York Times Syndicate : ses dessins sont publiés dans de nombreux journaux. L'un des plus grands opposants de G.W. Bush, il lutte aussi contre la censure économique (actionnaires des médias) et la barbarie des conflits (Irak, Afghanistan...). Derrière des dessins « choc », se cache un homme plein d'humour et de malice.

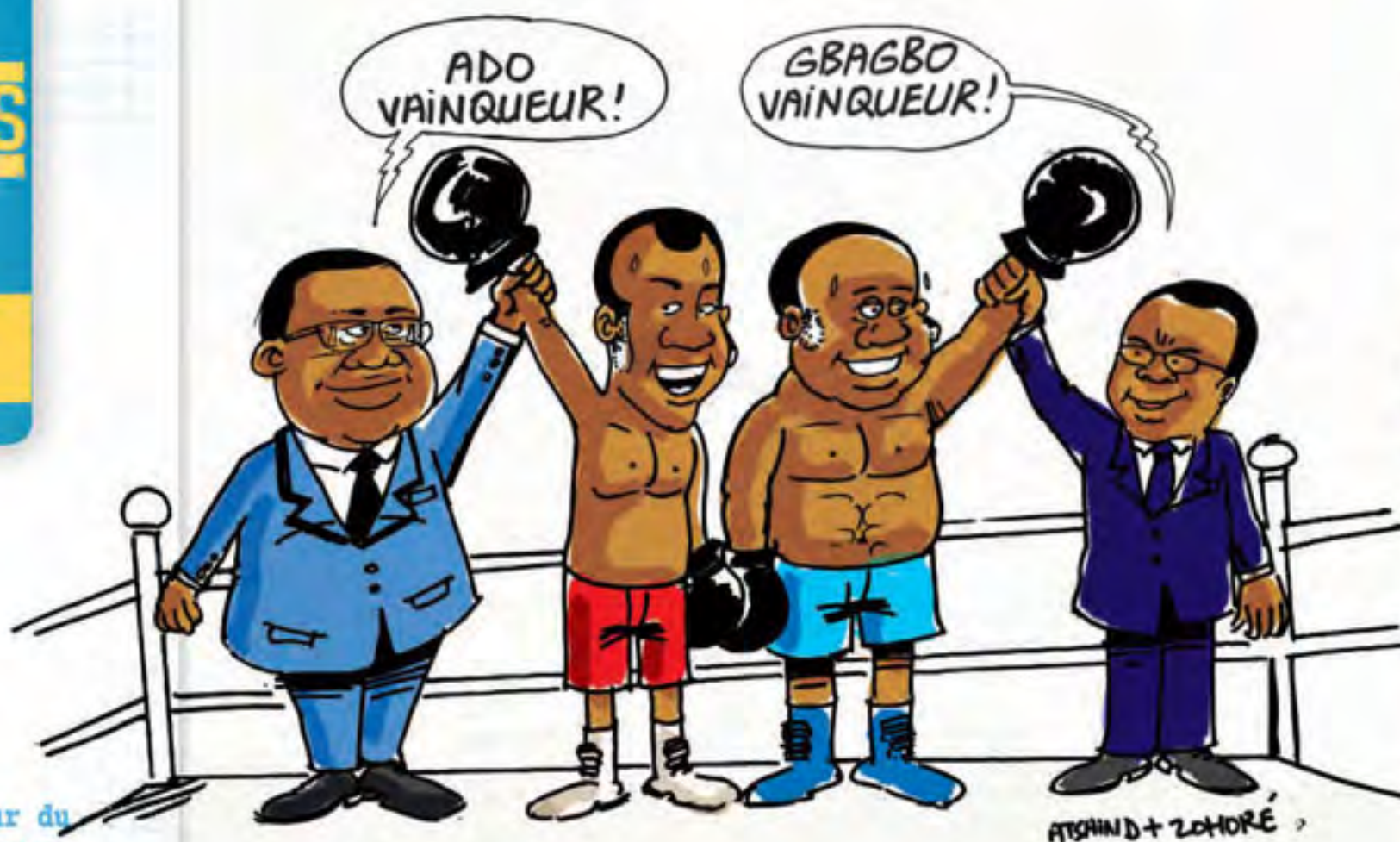
ZOHORÉ



CARICATURISTES
REVENDICATEURS DE LA DÉMOCRATIE

ZOHORÉ

- Nom de naissance : Lassane Zohoré
- Pseudo : Zohoré
- Nationalité : Ivoirienne
- Domicile : Abidjan
- Couleur des yeux : Marron
- Profession : Caricaturiste – Créateur du journal Gbich et de l'association Tache d'Encre- Auteur de bandes dessinées
- Journal : «Gbich»
- Son combat : Le devoir de dessiner dans un pays où 60% de la population est illettrée.
- Son credo : Décrisper la situation socio-politique par le rire



Caricaturiste et créateur du journal coup de poing «Gbich». Pour Zohoré, dessiner s'impose comme un devoir à lui même lorsque les Escadrons de la Mort et la guerre civile font rage, pour donner un point de vue et remonter le moral de la population à travers l'humour.

GLEZ



- Nom de naissance : Damien Glez
- Pseudo : Glez
- Nationalité : Française-Burkinabè
- Domicile :
- Couleur des yeux : Marron
- Profession : Caricaturiste - Directeur du Journal du Jeudi
- Journal : «Le Journal du Jeudi»
- Son combat : Le pouvoir abusif du gouvernement
- Son credo : Informer une population majoritairement analphabète par le biais du dessin de presse.



pour Ali Farzat

Caricaturiste français et burkinabè. Directeur du premier journal satirique africain : le «Journal du Jeudi». En Afrique, où 60 % de la population est analphabète le dessin de presse lui semble encore plus important qu'ailleurs. A la une du Journal, Glez «croque» souvent le Président Blaise Compaoré immédiatement reconnu par la population.

LES DESSINATEURS



CARTOONING FOR PEACE

ISRAËL: les ultra-orthodoxes ne sont plus dispensés de service militaire



En octobre 2005, une partie du monde arabe s'embrase suite à la publication de 12 caricatures de Mahomet réalisées par des dessinateurs danois dans le Jyllands-Posten à Copenhague.

Le 16 octobre 2006, Kofi Annan, Prix Nobel de la Paix et alors Secrétaire général des Nations unies, et Plantu, journaliste caricaturiste au journal Le Monde et à l'Express, organisent au siège des Nations unies à New York un colloque intitulé « Désapprendre l'intolérance ».

Douze des plus grands dessinateurs de presse du monde, chrétiens, juifs, musulmans agnostiques et athées, s'y réunissent pour réfléchir à la responsabilité éditoriale des dessins de presse publiés. De cette rencontre est née l'initiative **CARTOONING FOR PEACE / DESSINS POUR LA PAIX**, réseau international de dessinateurs de presse engagés qui combattent avec humour pour le respect des cultures et des libertés. **CARTOONING FOR PEACE** permet ainsi la rencontre de caricaturistes professionnels de toutes nationalités avec un large public, afin de favoriser les échanges sur la liberté d'expression ainsi que la reconnaissance du travail journalistique des dessinateurs de presse. Selon Plantu « *là où il a des murs de séparation, des murs d'incompréhension, il y aura toujours des dessinateurs pour les fissurer, les contourner et, finalement, les rendre transparents.* » Ils sont aujourd'hui cent huit dessinateurs de quarante deux nationalités différentes à avoir rejoint **CARTOONING FOR PEACE**.



CARTOONING FOR PEACE

80, boulevard Auguste Blanqui

75013 Paris

Tél. : 01 57 28 27 56

contact@cartooningforpeace.org

www.cartooningforpeace.org

LISTE ARTISTIQUE

Plantu.....France
Nadia Khiari [Willis From Tunis] Tunisie
Michel Kichka Israël
Baha Boukhari Palestine
Rayma Suprani Vénézuela
Jeff Danziger Etats-Unis
Menouar Merabtène [Slim]..... Algérie
Angel Boligan..... Mexique
Mikhail ZlatovskyRussie
Damien Glez..... Burkina Faso
Lassane Zohoré Côte D'ivoire
Pi San Chine

LISTE TECHNIQUE

Scénario de Radu Mihaileanu
.....Stéphanie Valloatto
Réalisation deStéphanie Valloatto
Produit par Oï Oï Oï Productions
.....et Cinextra Productions
Co-produit parOrange Studio,
.....France 3 Cinéma, Panache Productions,
..... La Cie Cinématographique, B-Movie
PhotographieCyrille Blanc
Musique Armand Amar
Montage..... Marie – Jo Audiard
Son Gilles Laurent
MixageAline Gavroy
Avec la participation de Canal+,
..... France Televisions,
.....Dcs,
.....Be Tv

